

MARCEL.—Mais je ne suis pas qui que ce soit, moi ; un filleul, ça ne couche pas à la porte !

JACQUES.—Il y a bien une espèce de niche...

MARCEL.—Une niche!...

JACQUES.—Je veux dire un petit coin, sous le hangar qui est de l'autre côté du parc, près de l'ancien pavillon de M. Folbert. Personne ne le verra ; il dormira là sur la paille fraîche, et il décampera avant le jour.

MARCEL. Je me blottirai là comme un lapin.

FAUSTIN. En attendant, il faut te rendre utile... Allons, essuie-moi ces verres, range-moi ces bouteilles... (*Il montre un panier de vin que Jacques avait apporté.*) Je veux regarder comment tu t'y prendras. (*Il se remet sur le sofa.*)

JACQUES (*à Faustin*).—Attention ! voici quelqu'un. (*Faustin se remet sur ses pieds.*)

SCÈNE III.

LES MÊMES, FOLBERT.

Marcel est occupé dans un coin à ranger les bouteilles qu'il tire du panier.

FAUSTIN (*saluant*).—Monsieur de Folbert...

FOLBERT (*préoccupé*).—Bonjour, Faustin, bonjour... Duromé n'est pas là?...

FAUSTIN.—Pas encore.

FOLBERT.—Mais il doit venir ?

FAUSTIN. Nous l'attendons.

FOLBERT (*à part*).—Je m'en doutais.

FAUSTIN.—Il y a bien longtemps que nous n'avons vu monsieur de Folbert, un ancien habitué de cette maison... Est-ce que monsieur